

# Le Kodokushi ou Mourir en Solitaire

Chourak Mohamed

De tout temps l'homme a essayé de vaincre la mort et les maladies par le recours aux armes tantôt de la magie, tantôt des plantes ou encore de la religion pour vivre - survivre- le plus longtemps possible. Tout indique que les progrès n'étaient pas toujours au niveau des espérances.

Cependant il faut attendre les avancées réalisées par la science avec la découverte des microbes en premier et la généralisation de la médecine plus tard pour que l'homme puisse prétendre pouvoir allonger sa vie et actuellement il aussi bien et aussi longtemps qu'il ne le fut jamais dans le passé. Mais en même temps, ce rallongement de la vie humaine a vu naître d'autres problèmes liés la vieillesse et notamment la « mort solitaire » de certaines personnes âgées.

Dans ce qui suit nous allons tout d'abord faire un bref aperçu du problème du vieillissement démographique japonais et l'apparition de ce phénomène de la mort solitaire des personnes âgées ou Kodokushi (I), puis nous nous essayons de comprendre le phénomène et d'en analyser les raisons et les questions qu'il pose à la troisième puissance économique du globe (II) avant de voir les différentes initiatives entreprises aussi bien par l'Etat que par la société civile pour lutter contre ce phénomène (III).

## **Les Japonais à la tête des peuples qui vivent longtemps**

L'occident était le premier à réaliser des avancées dans ce domaine de santé populaire avant que celles-ci s'étendent aux autres nations soit par le truchement de la colonisation soit par le lancement de certaines nations, -et à leur tête le Japon-, pour rattraper les pays développés dans ce domaine crucial. Le taux de 10% de personnes

âgées de plus de 65 ans a été réalisé en France en 1940 alors qu'il ne l'était qu'en 1985 au Japon, soit plus de quatre décennies plus tard<sup>(1)</sup>.

Grâce à un système de nourriture bien équilibré et l'introduction en 1961, d'un système d'assurance universel, les japonais sont arrivés sur le podium quatre décennies après la France, mais en brulant les étapes et c'est actuellement le peuple qui vit le plus longtemps au monde. Les personnes âgées de 65 ans ou davantage s'approchent d'un tiers des 127 millions de japonais en représentant précisément en 2016, 32,7 % du total de la population<sup>(2)</sup>. Les femmes ont une espérance de vie à la naissance de 87,79 ans et les hommes de 80,79 ans. En cette même date, il y avait ainsi au Japon 65 692 centenaires dont 87,6% sont des femmes<sup>(3)</sup>. Et le vieillissement démographique ira en s'accéléralant à partir particulièrement de 2030, et au-delà avec l'arrivée à l'âge de 65 ans des enfants du boom économique des années 1960. En 2050, cette tranche de population de 65 ans et plus représentera 36,5% de la population totale du pays. Combiné avec un faible taux de natalité, cela se traduit par un déclin naturel croissant de la population du Japon, tendance déjà amorcée depuis 2010. D'ailleurs, il paraît que les décideurs politiques japonais ont admis et même intériorisé cette perspective en tablant sur une population de 110,9 millions en 2040 et 88,1 millions en 2065<sup>(4)</sup>. Quant aux projections 2017, de Pew Research Center, elles indiquent une population japonaise de 100 millions d'habitants en 2050<sup>(5)</sup>.

Sur le moyen terme, les projections gouvernementales donnent carrément un

---

(1) La France a atteint ce taux en 1940, la Suède en 1950 et l'Italie en 1965.

(2) Les vieux ont même droit à une journée de Respect, dite la « Journée des Personnes Agées » célébrée le troisième lundi de septembre depuis 2003. Ayant été seulement 153 personnes en 1963, le nombre de vieux atteint 10 000 en 1998 pour dépasser 50 000 en 2012 et plus de 60 000 en 2015.

(3) Statisticalhandbook of Japan 2017, [www.stat.go.jp](http://www.stat.go.jp).

(4) Les projections démographiques du gouvernement japonais publiées par l'Institut National pour la Recherche sur la Population et la Sécurité Sociale, en juin 2016.

inversement de la pyramide de la population adulte en 2030, avec la tranche des 18-35 ans représentant 18,5 % de la population totale soit la moitié seulement de celle de plus de 65 ans (36,8 %). En 2060, l'écart se creuse davantage et les jeunes seront seulement de 15,7% de la population totale alors que les personnes âgées en représentent 45,9%. Cette transformation démographique peut créer une « situation périlleuse sur le plan politique »<sup>(6)</sup> car elle aura une grande influence sur les choix politiques des responsables en les poussant à chercher à satisfaire davantage les demandes et besoins des personnes qui votent en l'occurrence les personnes âgées et par-là réduisant davantage les chances de la lutte contre la baisse démographique dont les premiers concernés sont les jeunes. Aussi, peut-on avancer aisément, que la décision politique en 2016, de la réduction de l'âge de vote de 20 à 18 ans, ne saurait être étrangère à ces préoccupations.

#### **Mourir en Solitaire ou Kodokushi.**

Cependant cette remarquable performance du rallongement de la vie, combinée avec une évolution des mœurs de la société nipponne se traduisant notamment par l'affaiblissement du rôle traditionnel de la famille et souvent par la séparation des personnes âgées ainsi que la baisse continue du taux de fécondité, a donné naissance, depuis une vingtaine d'années, à l'apparition d'un phénomène, de moins en moins choquant d'ailleurs, appelé « Kodokushi » ou mourir en solitaire.

Le Kodokushi est un phénomène qui décrit souvent les personnes âgées, qui meurent en solitaire et sans que personne ne s'en aperçoive qu'après des jours, des mois ou même des années. On ne s'en aperçoit que lorsque soit l'odeur du cadavre en décomposition d'un vieux -ou d'une vieille - se répand et envahisse le voisinage, ou bien par hasard comme dans le cas relaté par Norimatsu Onishi<sup>(7)</sup> où le compte de la

---

(5) “10 Projections for the global population in 2050”, Pew Research Center, 2017. [www.pewresearch.org](http://www.pewresearch.org).

(6) Voir Tani Sadafumi, “l'implosion attendue de la population du Japon », [www.nippon.com](http://www.nippon.com)

banque par laquelle le défunt payait son loyer et les autres services, s'est asséché et celle-ci s'est enquis de lui. Mais la personne était morte depuis trois ans déjà pourtant dans un immeuble où vivaient plusieurs personnes âgées.

L'origine du Kodokushi remonte aux années 1980 mais le phénomène s'est accentué après le tremblement de terre de Hanshin (Kobe) en 1995, qui a vu la délocalisation des milliers de personnes âgées dans des logements temporaires et parmi lesquelles de nombreux cas de Kodokushi ont été signalés par les médias.

Le phénomène a pris, ses dernières années, des proportions commensurables avec le manque d'interaction et le comportement d'isolement social très discernable dans la société nipponne actuelle. Les personnes âgées seules, surtout celles qui n'ont pas de famille ou celles qui ont coupé avec elle, se trouvent de plus en plus acculées à vivre dans une sorte de « réclusion personnelle » et détachées de leur entourage et de la société.

Les affaires ont investi ce créneau et actuellement on trouve de plus en plus de voyages organisés acceptant des personnes seules. Mais, - par une sorte de mélange de gêne, de peur de perturber la vie privée de l'autre et surtout de peur d'assumer la responsabilité de quelque chose qui ne les regarde pas, - cela ne permet pas à ces personnes d'entrer en interaction avec les autres car elles restent toutes seules pendant le voyage et mêmes les diners et les déjeuners leur sont servis toutes seules<sup>(8)</sup> ! Aussi même pendant leur distraction, les personnes âgées japonaises seules restent solitaires et n'ont aucune chance de parler avec d'autres personnes, par conséquent elles se muent dans un monde de silence de jour comme de nuit, chez elles comme au dehors. Certains observateurs suggèrent que ce comportement stoïque serait lié plutôt à

---

(7) Voir Norimatsu Onishi, « living alone, dying alone », New York Times / The Japan Times, 8th December 2017.

(8) J'en ai fait moi-même l'expérience et je ne mens pas si je dis que me suis senti vraiment triste d'être seul au milieu du groupe.

l'attitude japonaise dite Gaman<sup>(9)</sup> ou « supporter l'insupportable avec patience » considérée comme une grande vertu nipponne et qui décourage les gens de chercher assistance auprès des voisins ou même des autorités en période de difficultés ou de crise. La discipline, l'ordre et la patience montrés par les victimes de la catastrophe de Fukushima et exhibés sur les télévisions et qui ont ébahi le monde entier donne une belle illustration de cet esprit de Gaman, qui reste une caractéristique remarquable du Japon moderne et son endurance à vaincre les difficultés.

Environ 15% de personnes âgées au Japon vivant toutes seules disent qu'elles ont une seule conversation par semaine, alors que leurs homologues sont seulement de 5% en Suède, de 6% aux USA et de 8% en Allemagne.

### **Comprendre le Kodokushi**

Les Kanji ou les caractères chinois à la base de l'écriture japonaise, ont donné à la langue japonaise une grande flexibilité en jonglant avec ces signes pour façonner de nouveaux mots ou pour exprimer de nouvelles idées. Ils fonctionnent parfois comme des abréviations donnant naissance à de nouveaux termes raccourci mais très expressifs : le mot « Shi » qui veut dire la mort (mourir) rattaché au mot Kodoku (solitaire) donne l'expression de Kodokushi ou « mourir solitaire »<sup>(10)</sup>.

Selon les experts les raisons du Kodokushi sont multiples et qui peuvent être annoncées en trois :

**1. Le recul du rôle de la famille :** l'une des raisons principales est que la famille traditionnelle multi-générationnelle nipponne où les trois générations vivaient sous le

---

(9) Gaman est un mot qui trouve son origine dans la philosophie de Bouddhisme Zen et qui veut dire « supporter l'insupportable avec patience et dignité ». Considérée comme une importante vertu par les japonais et elle peut se traduire par persévérance, patience, tolérance ou l'abnégation.

(10) Sur la même forme on peut signaler d'autres termes tels Karoshi (Ka –sur- ro-travail et shi-mourir/ mourir de surmenage) qui fait lui aussi souvent la « une » de la presse et qui veut dire mourir de l'excès de travail (surmenage extrême).

même toit et qui a bâti le Japon moderne, a presque disparu, ayant comme conséquence, l'augmentation exponentielle du nombre de vieux qui vivent en couple ou tous seuls. Le psychologue, Yasuyuki Fukukawa de l'université de Waseda pense que l'accroissement du vieillissement de la population au Japon dépasse les capacités des soins offerts par la famille.

En 2015, sur les 53,3 millions de foyers au Japon, 40,7% étaient des personnes âgées de plus de 65 ans et parmi ces dernières 27,3% ou 5,92 millions de personnes étaient constituées de foyers à une seule personne<sup>(11)</sup>. La tendance va en s'accroissant puisqu'environ un quart des japonais dans la cinquantaine ne s'est jamais marié. Et le taux de mariage serait en baisse en raison de la précarité de l'emploi pour les hommes et de la rentrée des femmes sur le marché de travail. Celles-ci craignent d'être obligées de travailler et à l'extérieur et à la maison, en raison de la mentalité « traditionnelle » nipponne peu encline au changement et à l'entraide au foyer.

Un responsable de l'OCDE en visite à Tokyo en juin 2017 a observé que la situation de la famille n'a pas changé depuis que le gouvernement japonais a lancé en 2010 le « projet Ikumen » pour encourager les hommes à s'impliquer davantage dans la vie de la famille et l'éducation des enfants<sup>(12)</sup>.

Cependant au niveau de l'emploi, programme « Abenomics » lancé en 2012, dont le but est d'extirper l'économie nipponne de la déflation, a réalisé des résultats contrastés. Actuellement l'économie nipponne est presque en pleine emploi. Le taux de chômage était de 2,4% en octobre 2019 et le nombre d'emplois disponibles sur le marché ont atteint 157 pour 100 demandeurs. Mais ce qui est également vrai à souligner c'est qu'à présent plus de 40% de l'ensemble des travailleurs au Japon sont des employés non-réguliers ou temporaires alors qu'avant l'éclatement de la bulle

---

(11) Statistical handbook of Japan 2017 op.cite

(12) The Japan Times, 1 June 2017.

financière dans les années 1990, 80% des travailleurs étaient des employés permanents avec un travail stable. Ce qui explique qu'à cette époque la plupart des japonais se sentent appartenir à la classe moyenne et n'hésitent pas à fonder un foyer et à avoir des enfants.

Entre temps, le marché du travail au Japon semble être caractérisé par un net glissement d'une situation de l'emploi à vie et stable d'avant les années 1990 à une situation où le travail a tendance à devenir non-réguliers, instable, mal payé et qui s'est nettement aggravé ces dernières années.

Sur un registre parallèle, le Japon prenant le contre-pied de sa politique militariste du début du siècle dernier pour s'assurer une armée nombreuse, va après la guerre encourager la limitation des naissances. Des résultats tangibles ont été réalisés et le taux de natalité chute en passant de 5,7 enfants par femme en 1920 à 3,7 en 1950 et 2,04 en 1957. Cette courbe descendante va persister dans les années 1970 amenant le Japon à entrer dans ce que le Professeur Gérard-François Dumont appelle « l'hiver démographique », qu'il définit comme une fécondité nettement et durablement en dessous de seuil de remplacement des générations<sup>(13)</sup>.

La progéniture au Japon consiste souvent en un ou deux enfants au maximum. Mais ces derniers, ayant vécu dans un Japon en pleine prospérité économique, loin des années de durs labeurs de la génération d'après-guerre, acceptent difficilement de vivre sous le même toit avec leurs parents et encore moins de s'occuper d'eux. Les sociologues japonais notent l'apparition de certains comportements sociaux liés à cette jeunesse qui soit elle refuse de s'insérer dans le modèle social parental centré sur l'entreprise, soit elle n'arrive pas à s'adapter aux changements que le Japon a

---

(13) Gérard-François Dumont, « Japon : les enjeux géopolitiques d'un soleil démographique couchant ». 21 janvier 2017. [www.Diploweb.com](http://www.Diploweb.com)

connus avant et après l'éclatement de la bulle financière des années 1980. Andy Furlong de l'université de Glasgow, pense que la crise économique a brisé le cheminement habituel poursuivi jusque-là, par les enfants japonais et se résumant en bonne école conduisant vers une bonne université et débouchant sur un travail à vie en tant que salaryman<sup>(14)</sup> dans une entreprise.

Cette cassure a poussé des générations de jeunes à se trouver plutôt confronter à l'insécurité du travail temporaire et moins payé se traduisant par la difficulté de bâtir un foyer. Dans une société où le comportement social est très « inféodé » a celui du groupe, ces jeunes sont ostracisés et ils sont dénigrés d'enfants « de bon à ne rien faire ». Ils sont stigmatisés : de Parasite Single, FREETER, hommes herbivores, NEETs etc...

Mais si certaines caractéristiques peuvent être considérées particulières à la jeunesse japonaise, on constate que d'autres sont plutôt universelles et communes aux jeunes générations de par le monde. Un simple tour d'horizon du lexique consacré par les médias et les moyens d'information pour la description et la qualification - qui ne sont pas toujours gratifiantes - de la jeunesse au Japon:

-« **Homme herbivore** » : l'expression désigne les hommes ne s'intéressant pas au mariage ou à avoir des amies. L'expression a été utilisée pour la première fois en 2006 par l'auteure Maki Fukasawa et peut également désigner les jeunes hommes ayant perdu leur « virilité ». Les journaux indiquent que certains jeunes déclarant volontiers être « herbivores » et il y a parmi eux ceux qui indiquent qu'ils ne sont pas intéressés par les femmes parce qu'elles « sont ennuyeuses ». Ceci corrobore le « problème » maintes fois soulevé par les médias sur « la froideur » des jeunes japonais. Dans ce sens un sondage de « l'Institut National de Recherche sur la

---

(14) se dit de tout employé permanent d'une entreprise et qui constitue le rêve de tout jeune diplômé.



Population et la Sécurité Sociale » de juin 2016 et portant sur les jeunes de 18 à 34 ans, montre que 69 % des hommes non- mariés et 59 % de femmes non-mariées indiquent qu'ils ne sont pas en relations (avec le sexe opposé). Le sondage montre également que 42% d'hommes et 44,2% de femmes admettent qu'ils sont vierges de quoi inquiéter sérieusement les responsables politiques d'autant que dans le cadre de sa lutte contre le vieillissement de la population, l'administration souhaite faire passer le taux de natalité qui est actuellement de 1,5 à 1,8 en 2025.

**-FREETER ou Furita :** à l'origine le mot désigne les jeunes qui ont choisi délibérément de ne pas devenir ses salariés et reproduire le système ambiant centré sur le travail et l'entreprise. Mais par la suite –surtout après la crise- il désigne des employés à temps partiel ou sans emplois qui n'ont pas pu être insérés dans le système de l'emploi japonais, notamment ceux qui ratent leur embauche après leur fin d'études. Ceux-ci se résignent à continuer de vivre célibataires chez leurs parents. Ils vivent avec des petits travaux temporaires mal payés leur interdisant tout espoir de pouvoir bâtir un foyer... mais qui constituent par contre une main d'œuvre docile et très bon marché faisant le bonheur du petit commerce, service ou les restaurants tels McDonalds, Starbucks...

**-Les NEETs :** l'acronyme est importé car il était utilisé à l'origine au Royaume Uni, et se réfère à un jeune homme qui est « Not in Education, Employment or Training ». Il désigne des individus introvertis, qui ne sont pas insérés dans le système éducatif, qui ne sont pas en stage de formation et qui ne cherchent pas de travail; ils sont coupés de toute vie sociale ou renfermés sur eux-mêmes. D'après les statistiques de l'OCDE, en 2016 le taux des NEETs (% dans le même groupe) représente 3,9% au Japon, 3,4% en Allemagne, 7% aux USA et 8,7% en France.

On ferme cette parenthèse par évoquer un autre problème très sérieux touchant certains jeunes japonais en l'occurrence le phénomène Hikikomori.

**-Le Hikikomori** qui veut dire mot à mot, « se replier sur soi-même et être introverti »

est généralement un jeune homme (rarement une jeune fille) qui se retire de la vie sociale et s'isole chez lui ou même dans sa chambre, pour un certain temps ou même pour des années<sup>(15)</sup>. Même s'il est plus connu au Japon, le phénomène a été constaté ailleurs notamment en France, en Corée, au Maroc ... Généralement, les jeunes Hikikomori ne quittent jamais leur maison et vivent avec leurs parents et à leur charge.

C'est justement pourquoi ce problème commence à inquiéter sérieusement les responsables japonais car un grand nombre de ces Hikikomori, apparus avec la crise économique nipponne, commencent à vieillir ainsi que leurs parents. En 2015, il y en avait au Japon 541 000 Hikikomori (âgés entre 15-39), en décembre 2018 le nombre des Hikikomori atteint 613 000 (âgés entre 40 et 64)<sup>(16)</sup>.

On estime que les parents du premier groupe sont dans leurs 50 ans alors que dans le second groupe, ils sont dans les 80, amenant les médias à parler de crise de 50-30 (le Hikikomori de 30 ans vivant avec et à la charge des parents de 50 ans) et celle de 80-50. Et la question qui se pose avec insistance est de savoir qui va s'occuper de ces patients après la disparition des parents surtout s'ils ne s'insèrent pas dans la société.

Au Japon, à l'instar d'autres pays sinisés de la région, de vastes espaces de la vie demeurent façonnés par l'influence culturelle chinoise. Ainsi l'éthique confucéenne, venue de Chine qui préconise un rôle important à la piété filiale dans la construction et l'harmonie de la famille, a été importée au Japon, au même titre que l'écriture et les arts<sup>(17)</sup>. Selon cette vision confucéenne, ce sont les enfants qui se chargent des

---

(15) Le ministère japonais de la santé, du travail et du bien-être définit le Hikikomori comme « une condition dont laquelle les personnes affectées se retirent eux-mêmes de la société chez eux pour une période dépassant six mois ».

(16) le Cabinet du Premier ministre

(17) Dès le VIème siècle de notre ère le Japon s'est mis à l'école chinoise en calquant son système administratif sur le chinois, et a importé l'écriture, la religion, les arts ...

parents âgés. La constitution Meiji codifia cette éthique en un système patriarcal où l'enfant aîné était responsable de ses parents et en retour, celui-ci reçoit tout leur héritage<sup>(18)</sup>. Déjà mise en difficulté par l'industrialisation rapide du pays au 20ème siècle, cette vieille vision sera fortement ébranlée par l'urbanisation après la guerre et résultant sur une forte contraction de la famille nipponne. En ce domaine, Tokyo va imiter le modèle de développement américain en vue d'atténuer les problèmes de logement créé par les destructions de la guerre et ceux découlant de l'extension des villes en réponse à l'expansion économique par la suite. Ainsi partout ont été bâtis autour des villes, des complexes de logements, -l'équivalent des HLM en France -, pour accueillir et loger les milliers de salarymen et dont actuellement de nombreux sont devenus, des logements pour vieux et de Kodokushi.

**2. La baisse de la natalité** : certaines études invoquent la chute du taux de natalité car depuis les années 1960, le Japon enregistre une baisse continue de cet indicateur. Actuellement, le taux de fécondité représente 1,4 (enfants par femme), un niveau très en deçà du seuil de 2,07 qui assure le remplacement des générations et en fin 2017, le Ministère de la Santé, du Bien-être et du Travail a même annoncé que le nombre de nouveaux nés était de 941.000 bébés, soit le chiffre le plus bas depuis la compilation de ces statistiques en 1899. Combiné avec une augmentation importante de décès atteignant 1,34 millions (liée au vieillissement de la population), le ministère estime que le déclin naturel de la population réalisera un record de 403.000 personnes<sup>(19)</sup>. Le vieillissement de la population nipponne et son déclin n'est pas un phénomène unique à ce pays, mais d'autres nations connaissent également cette évolution telle la Corée du Sud ou l'Allemagne etc... Cependant si certains parmi ces pays (l'Allemagne), arrivent à atténuer ce déclin par une politique migratoire conséquente,

---

(18) Hayami Hayashi "The Care of older people in Japan: myths and realities of family care", June 3, 2011. [www.historyandpolicy.org](http://www.historyandpolicy.org).

(19) Nikkei Asian Review, 23 December 2017. [www.nikkei.com](http://www.nikkei.com)

le Japon après maintes tergiversations vient enfin, au début de 2019, d'entrouvrir ses portes à la main d'œuvre étrangère<sup>(20)</sup>. Il faut dire que l'orientation de l'opinion publique sur le « tout sécurité »<sup>(21)</sup> et les grands problèmes posés par l'afflux des réfugiés et des immigrés en Europe ces dernières années laissent peu de marge de manœuvre au gouvernement.

Cependant sous la pression des milieux d'affaires et d'une opposition faible et divisée, le Premier Ministre Abe, a décidé ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'a osé faire et a annoncé l'accueil au Japon de 345 000 étrangers d'ici 2025. Abe réalise ainsi la troisième ouverture du pays après la deuxième suite à la défaite du pays en 1945 et la première opérée avec l'avènement Meiji.

**3. En troisième lieu le Kodokushi** semble être lié, à un double mouvement contradictoire mais se renforçant. D'une part, le retard pris par les pouvoirs publics à capter et discerner l'évolution de la société dans ce domaine et à répondre convenablement aux besoins des vieux en maisons de retraites qui connaissent un déficit énorme à Tokyo. Et mêmes ceux qui existent, ils manquent cruellement, à présent, de personnel soignant. De l'autre part, à la résistance des japonais à envoyer des personnes âgées - leurs parents- dans des lieux de retraites ou de soin, s'ils existent, et qui sont souvent assimilées dans la mémoire populaire nipponne à l'abandon et au rejet des parents ou « l'Obasuteyama ». Cette - honteuse- légende de l'Obasuteyama ou « la montagne de la décharge des mémés », selon laquelle les villageois se débarrassaient de leurs parents trop vieux en les abandonnant dans la montagne et qui a été fort popularisé d'ailleurs par le film « la balade de Narayama »

---

(20) Mohamed Chourak : « le Japon s'entrouvre à l'immigration internationale », The Hiroshima Law Journal (Hiroshima Hogaku), Vol. 43, No.2 October 2019. En Le Premier Ministre Abe a décidé de faire appel aux étrangers .

(21) La première question que le Japonais vous demande si vous lui parlez de n'importe quel pays c'est le niveau de sécurité dans ce pays.

de Shoei Imamura<sup>(22)</sup> .

**Le nettoyage des maisons de Kudokushi : des affaires.**

Le phénomène Kodokushi a pris d'importantes proportions à partir des années 2000 en faisant alerter les médias et l'opinion publique. Le problème attire l'attention surtout pendant la saison trop chaude d'été mettant davantage en péril les personnes âgées vulnérables, et aussi parce que durant cette saison l'odeur de putréfaction qui se dégage des cadavres en décomposition permet d'alerter rapidement voisinage.

Comme tout phénomène récurrent, le Kodokushi après avoir attiré l'attention des médias, il semble donné pour certains des opportunités de faire des affaires soit par hasard comme une société mortuaire d'Osaka qui, au cours de son travail, s'est rendue compte, durant le milieu de la décennie 1990, que sa clientèle était composée de plus en plus de personnes mortes en solitaire. Ou encore ce jeune homme d'affaires qui a balancé son travail de courtier boursier -de courir derrière l'argent- « pour faire quelque chose d'utile pour la collectivité après que sa grand-mère est morte toute seule et vers laquelle il se sent redevable de n'avoir rien fait pour elle et sa génération ». Aussi, s'est-il engagé à aider la communauté de sa manière, en créant notamment sa société pour se charger de ramasser les ossements des personnes mortes seules. Comme conséquence de l'augmentation des Kadokushi, les affaires semblent suivre la même tendance haussière. Le Vice Président de l'Association des Dispositions des Souvenirs, M. Hideto Kone, a estimé en février 2017, qu'il y a environ 4000 sociétés de ce genre à travers le Japon. Avec le vieillissement de la population, le phénomène risque de s'aggraver.

Les intéressés à ce phénomène pensent qu'il est difficile de chiffrer les Kodokushi puisqu'il n'y a pas de statistiques disponibles et claires à ce sujet. Certaines

---

(22) Un film de 1983 qui est adaptation de la nouvelle de Shichiro Fukazawa. Il a obtenu la palme d'or au festival de Cannes la même année.

estimations avancent le chiffre de 30 000 morts solitaires par an. Toutefois certains impliqués dans le nettoyage des maisons de ces kodokushi indiquent « qu'il faut multiplier ce chiffre par deux ou trois pour avoir une idée exacte du phénomène ». De son côté, la télévision nationale japonaise NHK a reporté en 2010 dans une émission « muen shakai » ( société déconnectée ), que près de 32 000 morts annuellement ne sont pas réclamés ou que le mort n'a pu être identifié.

L'amalgame autour de ce chiffre est dû, en fait à la définition de Kodokushi elle-même qui reste vague et peu précise. Si la définition de Kodokushi en tant que mort subite et « inhabituelle » des personnes âgées est plus ou moins largement admise, il n'en demeure pas moins vrai, qu'elle recèle des lacunes, car elle n'inclut pas des jeunes qui meurent dans les mêmes conditions et vivant en état d'isolement volontaire de la société. Elle n'inclut pas non plus les personnes âgées comme d'ailleurs les Hikikomori qui - ne meurent pas subitement mais- choisissent de mettre fin eux-mêmes à leur vie en solitaire et à l'insu de leur entourage. Certaines indications révèlent d'ailleurs que le taux de suicide serait élevé parmi les personnes âgées notamment.

Comme tout phénomène impliquant la dynamique de l'évolution en profondeur de la société nipponne contemporaine, le Kodokushi des personnes âgées reste mal cerné et même si la tendance globale du phénomène est de plus en plus détectée et comprise. Pour les observateurs, ce désolant phénomène soulève des questions sur le filet social mis en place pour les nécessiteux au Japon, pays le plus développé et le plus industrialisé au monde. Parallèlement, le phénomène a étalé au grand jour les effets négatifs de l'affaiblissement des liens familiaux et le repli de la société en général sur elle-même.

Au niveau de l'opinion publique, on estime que des cas de Kodokushi auraient été évités et des vies humaines sauvées, si une meilleure coordination et une certaine vigilance ont été observées par les divers intervenants (autorités locale et ou

nationale, les ONG et les associations de quartiers, les volontaires et les familles des victimes) dans ce domaine délicat où s'entremêlent le droit de savoir et d'avoir l'information - pour intervenir et aider les vieux - et celui à l'opposé de protéger la vie privée des personnes. Surtout dans une société où les gens préfèrent garder leur vie privée à tous prix et ne veulent en aucune manière qu'un étranger (autorité publique ou personne privée) mette le nez dans leurs affaires personnelles ou chez eux. En plus les gens, toujours dans l'esprit de Gaman, ne veulent en aucune manière non plus raconter leurs problèmes privés à leurs amis ou à leurs voisins ou les porter sur le lieu de travail, ce sont-là, un ensemble de règles et de codes non écrits mais scrupuleusement observés au Japon.

### **Vaincre le Kodokushi : rôle de la société civile**

C'est l'augmentation du nombre de Kodokushi et surtout le signal de certains cas de momification et de morts de faim ou /et de froid dans les années 1990 à travers le pays qui ont choqué l'opinion publique nipponne. Celle-ci va découvrir que dans son pays, malgré une apparente richesse, il y a également une frange de population ignorée et laissée pour compte<sup>(23)</sup>. La crise économique que connaît le pays depuis presque trois décennies et la publication annuelle des statistiques de l'OCDE sur la misère « relative » de ses membres dont le Japon, a davantage mis à mal le « mythe » entretenu sur le fait que presque tous les japonais appartiennent économiquement à la classe moyenne.

Ainsi d'après les données de cet organisme, le taux de pauvreté<sup>(24)</sup> au Japon (0,16) était très proche de celui des USA (0,17), mais très élevé par rapport à un autre pays

---

(23) Les cas de la découverte en 2000 d'un cadavre mort depuis trois ans, celui de la découverte à Saitama, près de Tokyo, en 2012, de trois cadavres apparemment morts de faim après deux mois de leur décès et surtout celui découvert à Kitakyushu en 2007, et qui a laissé un journal décrivant sa lutte martyre contre la faim en mettant en cause les autorités locales qui lui avaient coupé l'aide publique.

comparable en l'occurrence l'Allemagne (0,10) et double de celui de la France (0,08). Devant l'acuité du phénomène dans certaines localités « dortoirs » de la banlieue de Tokyo, la société civile s'est mobilisée a pris le relais surtout après la découverte d'un Kodokushi, en 2007 trois ans après son décès. L'un des pionniers dans ce domaine est M. Takumi Nakazawa, 82 ans, Président de l'Association des Résidents de l'immense complexe de logements (entre 5000 et 6000 résidents) de Tokiwadaira<sup>(25)</sup> qui s'est engagé, dès 2002, à ramener à zéro le nombre de Kodokushi dans ce complexe d'habitation datant de l'ère du boom économique nippon des années 1960. C'est à lui que revient l'idée simple mais révélatrice de « on peut commencer par se dire bonjour » et aussi l'initiation d'autres activités pour encourager la socialisation et la reconnexion des résidents. Ainsi s'est-il engagé à reconnecter les résidents à leur lieu de vie en leur fournissant des conseils gratuits. Il les a lié par téléphone « rouge » aux personnes concernées et il a même obtenu la coopération de certains journaux en informant l'association dans le cas de non collecte du quotidien par son destinataire<sup>(26)</sup>. Ce mouvement a fait des émules et a été imité par d'autres localités à Tokyo et autres gouvernements locaux à travers le Japon<sup>(27)</sup>. Ainsi, en coopération avec des ONG impliquées dans le soutien aux personnes âgées et pour prévenir le Kodokushi, ces autorités locales ont commencé à s'enquérir du bien être des personnes âgées résidant

---

(24) Selon l'OCDE le taux de pauvreté correspond à la proportion de personnes dont le revenu est inférieur au seuil de pauvreté, c'est à dire à la moitié du revenu médian de la population totale. [www.data.oecd.org](http://www.data.oecd.org)

(25) Situé dans la ville de Matsudo à l'est de Tokyo et c'est ici que Norimatsu Onishi, a rencontré les Résidents attendant la mort solitaire, voir : the New York Times, 30 November 2017).

(26) Les journaux quotidiens ne sont pas distribués par la poste au Japon mais ils ont leurs propres réseaux de distributions très efficaces.

(27) En visite dans un petit village dans la préfecture de Gunma, j'étais agréablement surpris d'être salué par des écoliers – car ce n'est pas l'habitude ici- en disant « bonjour » et après j'ai pu constater plusieurs affiches et banderoles dans les rues du village où s'est écrit « commençons par dire bonjour ».



dans leur circonscription en entreprenant et diversifiant des actions en leur faveur. Des randonnées sont organisées pour inspecter si les journaux sont collectés, à voir si leurs chronomètres d'électricité et de gaz sont toujours actifs etc... Le mouvement a fortement permis la prise de conscience du phénomène et il peut facilement être importé ailleurs chez des nations qui affrontent le même problème.

D'autres idées intéressantes ont été développées pouvant sauver les vies des personnes âgées vivant toutes seules et qui concernent la surveillance de ces personnes en leur installant des sondeurs qui sont attachées à un meuble à l'intérieur de la maison telle que la porte de réfrigérateur ou de bain et qui envoient des signaux aux personnes intéressées sur la vie effective de ces résidents isolés... Les ONG impliquées expérimentent toutes sortes d'idées et de moyens pour apporter de l'aide et de l'assistance à ces personnes âgées surtout celles qui vivent toutes seules. En permettant la prise de conscience du phénomène, ce mouvement peut constituer un bel exemple à transposer et adapter sous d'autres cieux.

**Conclusion** : Même s'il se pose en termes un peu aigus au Japon, il faut dire que le phénomène de Kodokushi s'insère dans l'évolution de la démographie mondiale qui est en fait un problème global de notre temps commun à tous les pays et résultant de la baisse des taux de natalité combiné à un vieillissement rapide de la population. L'Organisation Mondiale de la Santé prévoit que la proportion de la population mondiale de plus de 60 ans doublera pour passer d'environ 11% à 22% entre 2000 et 2050. En chiffre absolu donc les personnes âgées vont plus que tripler en passant de 605 millions à deux milliards sur la même période.

Le Japon est à l'avant-garde dans ce domaine - si l'on puisse s'exprimer ainsi- en raison de l'entrée de sa démographie « dans une zone négative » qui d'après les projections officielles ne cessera de s'accroître d'ici 2060. Les efforts publics à trouver des solutions à ce phénomène combinés avec la grande prise de conscience de la société civile nipponne et ses inventions originales peuvent constituer

d'importantes pistes à imiter et explorer sous d'autres cieux pour faire face au même problème.

Ainsi une solution réaliste à ce phénomène ne peut être envisagée qu'en tenant compte donc de tous les paramètres influant la démographie du pays sur le moyen et le long terme, et faire participer tout le monde car après tout, il y va de l'avenir du Japon et surtout du maintien de sa place parmi les économies les plus avancées de la planète.

**Mohamed Chourak.**

**Université de Hiroshima, Janvier 2020.**